


Aux frontières du réel

# “Homeland”, Sesterce d’or au festival Visions du réel

François Ekchajzer

Publié le 03/05/2015. Mis à jour le 04/05/2015 à 10h20.





Télérama

Abonnements

Abonnez-vous à  
Télérama

## SUR LE MÊME THÈME

Aux frontières du réel

La peinture bouge sur Arte

Aux frontières du réel

Pour la première année, un Œil d'or sur la Croisette

Aux frontières du réel

- 8/22/2015

"Homeland", Sesterce d'or au festival Visions du réel - Télévision - Télérama.fr
- Entre réel et fiction, le cinéaste Barbet Schroeder n'a toujours pas choisi
- 
- Festival Visions du Réel 2013 : un palmarès qui fait la part belle à l'autre
- 
- Compte rendu
- Festival Visions du réel : les marginaux, stars du palmarès
- 
- Compte rendu
- Festival Visions du réel : Arnaud des Pallières, le plaisir et l'ennui
- 
- Compte rendu
- Festival Visions du réel : les poupées russes du docu
- 

## Dans “Homeland (Irak année zéro)”, son film couronné en Suisse, le Franco-Irakien Abbas Fahdel tient la chronique de sa famille à Bagdad avant et après l’invasion américaine de 2003. L’œuvre d'une vie.

En attribuant le Sesterce d’or du meilleur long métrage à *Homeland (Irak année zéro)*, d’Abbas Fahdel, le jury du 46e festival Visions du réel, qui s’est déroulé à Nyon, en Suisse, du 17 au 25 avril, a choisi de distinguer l’œuvre d’un homme seul et celle d’une vie. « *La chose la plus importante que j’aie pu faire et ferai jamais* », assure le cinéaste franco-irakien, auteur de *L’Aube du monde* en 2009, qui aura mis plus de dix ans à mener à terme ce projet dont il a assuré la production, la réalisation, la prise de vues, la prise de son et le montage. Une chronique familiale bagdadienne, à la veille et au lendemain de l’invasion américaine de 2003.

« *Quand s’est précisée la menace d’une guerre, j’ai compris que l’Irak de ma jeunesse, celui que j’avais quitté pour venir étudier le cinéma à Paris, que cet Irak-là était en passe de disparaître. J’ai décidé d’y retourner avec une caméra, de filmer toutes les petites choses du quotidien pour les sauver de l’anéantissement. Pour rejoindre les miens aussi, et peut-être mourir avec eux. Comme le dit l’un des protagonistes du film : à quoi bon rester en vie, si tout le reste de notre famille mourrait ? Peut-être me sentais-je aussi coupable d’être parti. Et puis, j’étais également animé par une sorte de superstition : tant que je les filmais, rien ne pouvait leur arriver. Cela s’est d’ailleurs confirmé. Un mois après que j’ai eu arrêté de tourner, mon neveu Haidar, très présent dans le film, a été assassiné. Quelques mois plus tard, deux de ses cousins ont été tués à leur tour...* »



Bande-annonce du documentaire *Homeland (Irak année zéro)*, d’Abbas Fahdel.

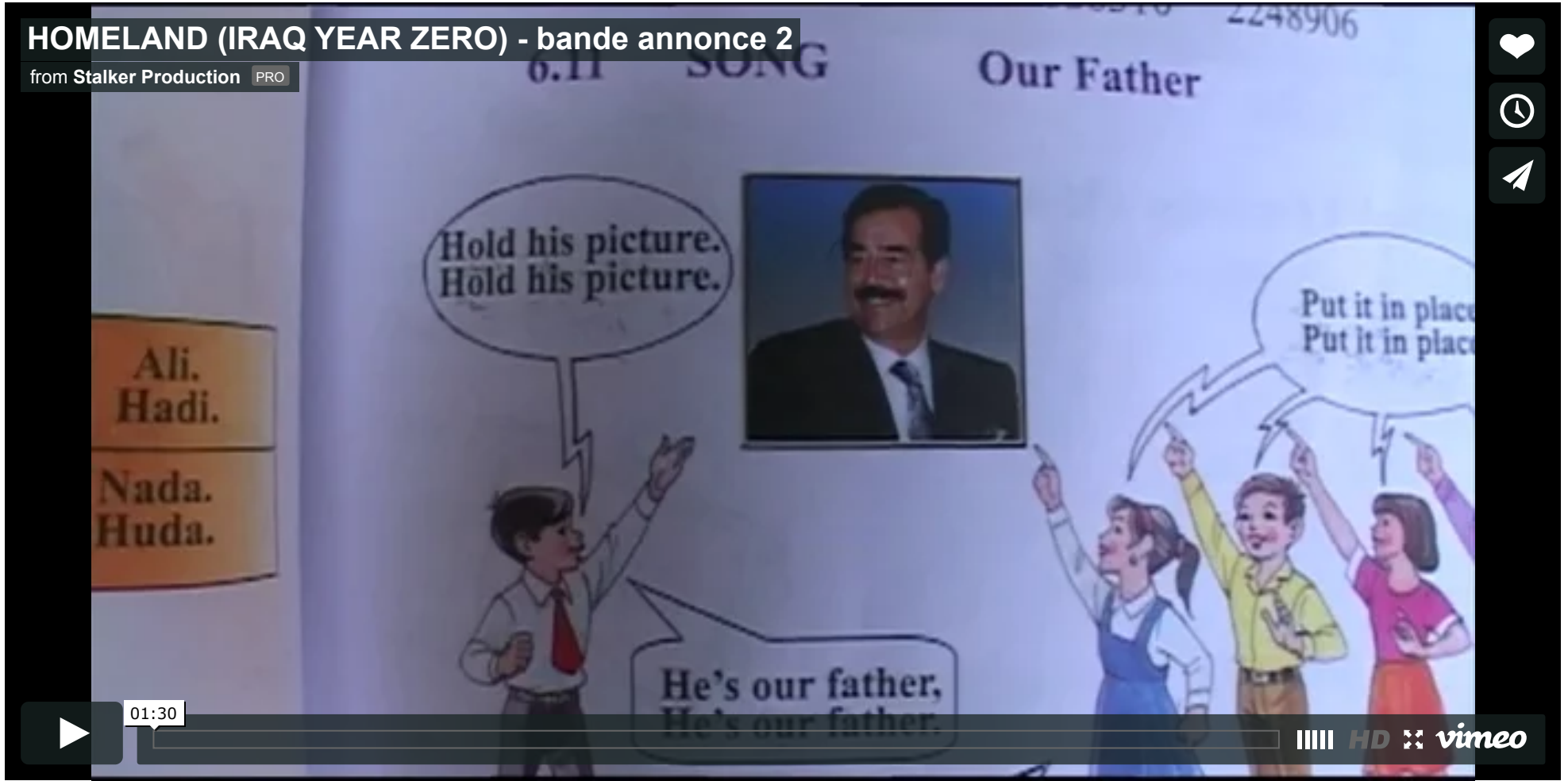
Si la démarche d’Abbas Fahdel s’apparente à celle du film de famille jusque dans son souci d’arracher au temps qui passe quelques bribes de vie, le poids de l’Histoire insuffle au film, également distingué par une mention spéciale du jury interreligieux, une force toute particulière, et lui confère la valeur d’un précieux document. Quant à la proximité qu’il instaure entre le spectateur et les siens,



à travers une grande diversité de scènes, elle rend d’autant plus sensible la réalité humaine du peuple irakien, qu’on n’avait sans doute jamais vue d’aussi près. Et pour cause : « *Sous Saddam, aucun Irakien ne filmait sa famille. Personne n’avait de caméra, Internet n’existait pas – même les photocopieuses étaient interdites. Lorsque j’ai fait entrer mon matériel en prétextant tourner de simples images familiales, on m’a rappelé qu’il me faudrait, avant de partir, les soumettre au Bureau de la censure de l’Office du cinéma. J’ai donc spécialement tourné des images inoffensives. Quant à celles qui ne l’étaient pas, j’ai dû ruser pour les faire sortir.* »

Il faut avoir une idée de la paranoïa à l’œuvre dans le régime de Saddam Hussein pour saisir la dimension subversive de certaines scènes de *Homeland*. « *Si l’on vous entendait dire “le Président Saddam” plutôt que “le Président camarade leader Saddam et Dieu le garde”, vous pouviez être emprisonné. Quand, à la fin d’un de ses discours télévisés, mon beau-frère dit en rigolant : “Changez de chaîne !”, il est conscient du fait que cette phrase peut coûter la vie à toute la famille. Pareil, quand mon neveu craque une allumette et chante “Joyeux anniversaire, Saddam !”, moquerie pareillement passible de la peine de mort.* »

Pour déjouer les soupçons lorsqu’il tournait à l’extérieur de la maison, Abbas Fahdel s’est adjoint les services d’un ami, acteur dont il compare la popularité à celle de Gérard Depardieu chez nous. « *En le voyant devant ma caméra, tout le monde pensait que je tournais pour la télévision officielle, et je n’avais aucun problème.* »



Bande-annonce du documentaire *Homeland (Irak année zéro)*, d’Abbas Fahdel.

Des quatre périodes de tournage organisées avant et après la chute du régime, il a rapporté 120 heures de rushes, qu’il a montées dix ans plus tard. « *La mort de plusieurs membres de ma famille et de proches m’a rendu impossible de regarder ces images. Il m’a fallu passer par une période de deuil pour être capable d’y revenir. Le dixième anniversaire de l’invasion américaine a été le déclic. J’ai téléphoné à ma sœur, qui m’a dit : “Si tu veux faire ton film, fais-le. Mais on ne le regardera pas.” Voir Haidar, son fils cadet, bouillant de vie, lui est toujours impossible.* »

Sans autre source de financement que ses propres économies, Abbas Fahdel a dû apprendre les techniques de post-production pour terminer ce film fort, qu’une durée exceptionnelle (cinq heures et demie) pourrait priver de la diffusion qu’il mérite. Qu’on propose à son auteur d’en monter une version raccourcie pour toucher le public de la télévision, il y réfléchira. Pour l’heure, c’est une juste récompense qui couronne un travail porté par le courage, l’endurance et le cœur.

- Télévision
- Abbas Fahdel
- Aux frontières du réel
- Bagdad
- documentaire
- Festival Visions du réel
- Irak
- Nyon

0

f